



Quoique dissemblables, les regards des professionnels, spécialistes d'un domaine des soins, et ceux des aidants, pour ainsi dire spécialistes de leur proche, ne sont pas inconciliables.

Olivier Bettens, médecin, président du comité du Réseau Santé Nord-Broye

Qui sont les proches aidants ?

Le 5 octobre dernier, la Haute École de Santé Vaud organisait, sur la thématique des « proches aidants », une journée destinée à ses étudiants et aux professionnels. Sachant qu'on range sous cette dénomination les femmes et les hommes qui dispensent une aide de proximité non professionnelle à des personnes en manque d'autonomie, avec lesquelles existe un lien significatif, on se rend immédiatement compte que la bonne question à poser n'est pas tant celle du « qui » que celle du « quand » : quand chacun d'entre nous a-t-il été ou sera-t-il proche aidant ?

Parmi les sujets évoqués tout au long de la journée, celui du statut légal des proches aidants a suscité de nombreuses discussions : s'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de loi spécifique,

on a pu se rendre compte que les proches ne sont pas complètement oubliés par la législation, en particulier par le code civil qui leur attribue des droits et des devoirs. Malgré cela, il n'est pas toujours facile pour eux de se faire entendre par les professionnels de la santé. Selon certains témoignages, ils ont parfois l'impression d'être « transparents » pour des soignants dont l'attention tendrait à se porter de manière trop exclusive sur la personne à soigner.

Quoique dissemblables, les regards des professionnels, spécialistes d'un domaine des soins, et ceux des aidants, pour ainsi dire spécialistes de leur proche, ne sont pas inconciliables. Il suffit souvent qu'une discussion s'amorce pour que naisse un partenariat. Écoutés, les aidants se sentent mieux

soutenus et la qualité du lien affectif capital qu'ils entretiennent avec leur proche est mieux préservée.

Les dispositifs pilotés par le Réseau Santé Nord-Broye collaborent depuis toujours avec les proches. Ils seront bien accueillis au BRIO, qui s'occupe d'orientation médico-sociale et aide, par exemple, à la recherche de places dans les EMS ou les centres d'accueil de jour, ainsi qu'aux retours à domicile depuis les hôpitaux. Aux consultations des centres « mémoire » et « gériatrie », la présence d'un proche est vivement souhaitée. L'équipe mobile de soins palliatifs intègre les familles dans sa vision et ses propositions. Enfin, une consultation dédiée offre un soutien psychologique gratuit à tous les proches qui en éprouvent le besoin.

L'ŒIL DU PRO

Roger Juillerat

Yverdon-les-Bains, entre Thièle et Mujon, 1^{er} octobre, 11h57.

« Ok, toi tu bois ton apéro, mais tu nous a oubliés. Nous aussi, on aimerait bien se désaltérer... », semblent dire à leur maître ces deux chiens qui ont eu la classe de s'installer à la place qui leur est réservée sur la terrasse du Ritrovo de Pro Ticino, après une randonnée à la promenade Robert-Hainard, au bord du lac. Presque une fable de Jean de La Fontaine...



**LE COUP DE FIL À
MICHAËL RANDIN**


«La patronne s'est arrêtée pour lui demander un autographe...»

MONTCHERAND Le chocolatier Michaël Randin (*photo, 3^e depuis la gauche*) a participé à l'émission *La Gaule d'Antoine*, animée par Antoine de Caunes, pour parler de son projet entre heavy metal et chocolat.

Comment en êtes-vous arrivé à participer à l'émission ?

J'ai reçu un téléphone de Canal+ et ils m'ont dit qu'ils avaient repéré mon projet insolite de chocolat et de metal. Que si je voulais participer à l'émission, il fallait proposer un concert de metal dans le laboratoire ! J'ai réfléchi, puis j'ai dit que je pouvais l'organiser, en contactant le groupe Chauseum, et ils étaient partants.

Vous connaissiez l'animateur Antoine de Caunes avant ?

Je ne savais pas qui c'était. D'ailleurs je trouvais étrange que l'équipe change la date plusieurs fois, je me suis dit qu'il devait être connu, mais je n'ai pas trop regardé

qui c'était avant qu'il vienne.

Quand est-ce que vous l'avez compris ?

On a mangé sur la terrasse de La Treille et la patronne s'est arrêtée pour lui demander un autographe. Là je me suis dit : mais c'est qui ? J'ai donc appris par après que c'était un comédien, humoriste et animateur connu, et j'ai compris après coup pourquoi il voulait vraiment partir sur cette idée du metal, car c'est aussi un amateur du genre !

Quelle a été votre première impression sur Antoine de Caunes ?

C'était très professionnel. On sentait aussi qu'il était quelqu'un ! Il était accompagné d'une



maquilleuse, suivi partout, avait sa propre voiture, etc. Il n'est venu que pour faire sa prestation, quand tout était prêt !

Vous étiez à l'aise avec la caméra ?

Du coup, comme je ne savais pas qui était Antoine de Caunes, oui ! Ça m'a permis de passer ce moment sans pression et d'être naturel à l'écran, sans avoir la boule au ventre et la peur de le décevoir (*rires*) !

Et ce concert dans le laboratoire, ça ne devait pas être évident...

Cela s'est bien déroulé parce

« Pour participer à l'émission, j'ai dû organiser un concert de metal dans le laboratoire ! »

que j'ai démarré ce projet metal il y a une année pile poil. Je me suis vraiment lié d'amitié avec le groupe Chauseum et ils ont l'habitude. Ils ont tout le matériel et ont pu tout amener dans le labo. Le chanteur est très charismatique, il sait faire le show quoi qu'il arrive ! • **Réd.**

Du rock varié pour un 6^e festival

MUSIQUE Rock in Mathod ne se déroule que sur une soirée, mais ça va déménager à la grande salle, le 13 novembre prochain.

Deux annulations, en 2018 en raison de la rénovation de la grande salle, et en 2020 pour cause de pandémie de coronavirus, n'auront pas lézardé la motivation des organisateurs de Rock in Mathod, un «microfestival» dont la 6^e cuvée est prévue le 13 novembre prochain, dès 19h. Loin s'en faut. Car même si la programmation ne sera pas aussi «huppée» qu'en 2019, lorsque John Dear et Hey Satan avaient fait vibrer les murs du lieu, la soirée s'annonce très chaude.

«Nous avons choisi cette année de donner carte blanche à deux groupes qui représentent la jeune garde qui monte, formés de musiciens de 20 à 25 ans environ : Licking Rainbows, qui nous vient d'Orbe, propose du rock rétro des années 60-70, alors que Fire Cult,

qui est de Lausanne et Yverdon, est plutôt punk», annonce Julien Regamey, l'un des organisateurs.

Du made in Mathod !

On l'interpelle alors, car sur l'affiche au corbeau de cette 6^e mouture, l'on retrouve un troisième nom : Red is Dead. «Ah, eh bien il s'agit de notre groupe à nous», lâche-t-il alors. Composée donc de Julien Regamey, à la guitare, de Joël Baldini, au même instrument, de Christian Pitton, à la basse, de Davide Selato, à la batterie, et de Cyane Huguénin, au chant, cette formation est déjà un peu plus expérimentée que les deux autres. Et cela se ressent dans ses interprétations, puisqu'adepte de reprises, elle propose «des titres allant d'AC/DC à Bob Dylan». • **P.W.**